



**HAL**  
open science

# Beyrouth, capitale révolutionnaire : Les nouvelles gauches arabes entre solidarité et logique de guerre (1961-1979)

Laure Guirguis

► **To cite this version:**

Laure Guirguis. Beyrouth, capitale révolutionnaire : Les nouvelles gauches arabes entre solidarité et logique de guerre (1961-1979). Monde(s). Histoire, Espaces, Relations, 2023. hal-03699385

**HAL Id: hal-03699385**

**<https://hal.science/hal-03699385>**

Submitted on 20 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Beyrouth, capitale révolutionnaire :*

### *Les nouvelles gauches arabes entre solidarité et logique de guerre (1961-1979)*

**Laure Guirguis<sup>1</sup>**

Associate Professor—AIAS COFUND Fellow (Oct. 2019 - Oct. 2022)  
Aarhus Institute of Advanced Studies—Aarhus University

#### **Remerciements**

Je remercie la fondation Thyssen, l'Institut d'Études Avancées de l'Université d'Europe Centrale, l'Institut d'Études Avancées d'Aarhus, la fondation pour la recherche de l'Université d'Aarhus, et le programme Recherche et Innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (accord de subvention n° 754513) pour leur soutien financier

---

<sup>1</sup> Historienne, spécialiste du monde arabe contemporain, Laure Guirguis a travaillé sur la violence politique et le communautarisme, et écrit *Copts and the Security State. Violence, Coercion, and Sectarianism in Contemporary Egypt* (Stanford UP, 2016). Sur les gauches arabes, elle a édité *The Arab Lefts: Histories and Legacies, 1950s-1970s* (Edinburgh UP, 2020) et écrit plusieurs articles parus notamment dans les revues *Critical Historical Studies* et *Monde(s)*. Ouvrant un nouveau chantier de recherche portant sur les interactions culturelles entre monde arabe et cône sud, elle prépare actuellement un volume collectif intitulé *Art et politique entre monde arabe et Amérique latine*.

## ***Beyrouth, capitale révolutionnaire :***

### ***Les nouvelles gauches arabes entre solidarité et logique de guerre (1961-1979)***

#### **DRAFT**

A paraître dans *Monde (s). Histoire, espaces, relations*, n° 23, 2023/1

Accepté le 04 avril 2022

#### **Abstract**

As a revolutionary node, Beirut allows for deciphering the interplay between the logic of war and solidarity, while sketching out a picture of the Arab New Left, which draws the attention to up-to-then overlooked groups. The three-step analysis focuses on the weekly *Al-Hurriyya*'s role in Lebanese and Egyptian militant actions; on revolutionary circulations in Beirut; and on the reconfiguration of the geographies of resistance in Socialist Lebanon's and the Revolutionary Communist Group's conceptions of the revolution. In doing so, this paper also aims to reassessing the verdict of the defeat of the Left by shedding new light on its unfinished experiments and its legacy.

#### **Keywords :**

New Left (Egypt, Syria, Lebanon) – Solidarity – Global Sixties – Revolutionary circulations – Arab Marxism

#### **Résumé**

Capitale révolutionnaire, Beyrouth représente un site privilégié pour étudier les tensions entre logique de guerre et solidarité et brosser un tableau des nouvelles gauches arabes en prêtant attention aux groupes méconnus. L'analyse se concentre sur trois sites d'observation de ces tensions : l'hebdomadaire *Al-Hurriyya* comme agent des luttes égyptiennes et libanaises ; les circulations révolutionnaires dans la capitale libanaise ; la reconfiguration des géographies de résistance dans les conceptions révolutionnaires de Liban Socialiste (LS) et du Groupe Communiste Révolutionnaire (GCR). Cette étude contribue de la sorte à la réflexion sur l'échec des nouvelles gauches aussi bien que sur leurs expériences inachevées et leur héritage.

#### **Mots-clefs**

Nouvelles gauches (Égypte, Liban, Syrie) – Solidarité – Années 1960 – Circulations révolutionnaires – Marxisme arabe

« À Beyrouth, j'ai appris quelque chose de nouveau, la politique », écrit Wael Sawah<sup>2</sup>. Membre de la Ligue d'Action Communiste en Syrie (1976) jusqu'à la date de son incarcération en 1981, Wael Sawah arrive en 1979 dans une ville transformée en base arrière de la résistance palestinienne, un « nouveau Hanoi » pour reprendre la formule utilisée par les protagonistes de cette époque.

Les organisations palestiniennes s'étaient implantées d'autant plus résolument à Beyrouth que la monarchie Hachémite les avait brutalement expulsées hors du royaume au mois de septembre 1970<sup>3</sup>. Le front jordanien ébranlé, Aden, Alger et Beyrouth représentent les trois pôles révolutionnaires du monde arabe et accueillent des révolutionnaires de tous horizons<sup>4</sup>. La capitale libanaise avait été le berceau du Mouvement Nationaliste Arabe (MNA, 1952-1970), dont la division donna naissance à plusieurs groupes se réclamant du marxisme et, notamment, pour n'évoquer que ceux actifs dans le Mashreq : le Front Populaire de Libération de la Palestine (1967) dirigé par Georges Habash (Lod, 1926 - Amman, 2008), le Front Démocratique de Libération de la Palestine (1969) emmené par Nayef Hawatmeh (Al-Salt, 1938) et l'Organisation des Socialistes Libanais (1969-1971) menée par Mohsen Ibrahim (Ansar, 1935 – Beyrouth, 2020)<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Wael Sawah, « Bayrut illati allamitni al-siyasa » [Beyrouth, qui m'a enseigné la politique], *Daraj*, 9 août 2019. <https://daraj.com/20529/>

<sup>3</sup> Sur Septembre noir : Ghayth Armanazi, "September Post-Mortems," *Journal of Palestine Studies* (1974/2), p. 130-136.

<sup>4</sup> Franck Mermier, *Récits de villes : d'Aden à Beyrouth*, Aix-en-Provence, Actes Sud, 2015 ; Jeffrey Byrne, *Mecca of Revolution: Algeria, Decolonization, and the Third World Order* (Oxford: Oxford University Press, 2016) ; Eugenia Palieraki, "Chile, Algeria, and the Third World in the 1960s and 1970s. Revolutions Entangled," in Thomas C. Field Jr., Stella Krepp, and Vanni Pettina, eds., *Latin America and the Global Cold War* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2020), p. 274–300 ; Asher Orkaby, *Beyond the Arab Cold War: The International History of the Yemen Civil War, 1962-68* (Oxford: Oxford University Press, 2020) ; Fred Halliday, "Yemen's Unfinished Revolution: Socialism in the South," *Middle East Research and Information Project (MERIP)* (1979/81), p. 3-20.

<sup>5</sup> Sur le MNA et la radicalisation à gauche de ce mouvement issu de la droite nationaliste : Muhammad Jamal Barut, *Harakat al-qawmiyyin al-'arab: al-nash'a, al-tatawwur, al-mas'air* [The movement of the Arab nationalists: inception, development and trajectories], Damascus, al-Markaz al-'Arabi li al-Dirasat al-Istratijyya, 1997 ; Walid Kazzuha, *Revolutionary Transformation in the Arab World: Habash and his Comrades from Nationalism to Marxism* (London: Charles Knight, 1975) ; Yezid Sayigh, "Reconstructing Paradox: The Arab Nationalist Movement, Armed Struggle, and Palestine, 1951-1966," *Middle East Journal* (1991/4), p. 609-629 ;

Aux Palestiniens se mêlent des activistes venus d'Alger ou de Tunis, de Syrie et d'Irak, d'Égypte, du Bahrein, du Maroc ou du Yémen, Turcs et Kurdes, sans évoquer les militants européens, latino-américains ou japonais de passage dans les camps d'entraînement. À la question palestinienne se conjuguent les revendications sociales. Des paysans du 'Akkar aux employés de la régie du tabac, des enseignants aux ouvriers des usines de biscuits Ghandour, la contestation atteint son apogée au cours des années 1968-1973. Dans les lycées et les universités rivalisent des syndicats étudiants fortement politisés. Dès le début des années 1960, les premiers groupes de la nouvelle gauche voient le jour, tel Liban Socialiste (*lubnan al-ishtiraki*, 1964 – 1971), qu'animent Waddah Charara (Bint Jbeil, 1942) et Fawwaz Traboulsi (Beyrouth, 1941), les fondateurs issus du parti Baath, bientôt rejoints par Ahmad Beydoun (Bint Jbeil, 1943), Wajih Kawtharani, et Samy Sweidan, qui, tous, traceront un cheminement intellectuel et militant original<sup>6</sup>.

Jouissant d'une liberté d'expression, certes, toute relative, Beyrouth, cœur éditorial du monde arabe, et capitale d'universités anglophone, francophone, et arabophone, donne corps à cette effervescence intellectuelle et militante, et la diffuse dans l'ensemble de la région. Aux maisons établies s'ajoutent Dar al-Tali'a (1960) et la revue *Dirasat Arabiyya* (1965), formidables sites de réflexion fondés par Bashir al-Da'uq (Beyrouth, 1931-2007), et le foisonnement de la presse militante depuis l'hebdomadaire *Al-Hurriyya* aux publications artisanales, tel le journal *Liban Socialiste (lubnan al-ishtiraki)*, œuvre du groupe éponyme<sup>7</sup>.

Émergeant de l'épuisement du Tiers-Mondisme de Bandung, placé sous l'égide des États, les nouvelles gauches arabes naissent de la perte de conviction en la capacité des régimes arabes à réaliser l'émancipation sociale, politique et économique attendue. Plusieurs événements, qui

---

Francesco Saverio Leopardi, *The Palestinian Left and its Decline: Loyal Opposition* (London: Palgrave Macmillan, 2020).

<sup>6</sup> Sur Liban socialiste : Fadi Bardawil, "Dreams of a Dual Birth: Socialist Lebanon's World and Ours," *Boundary 2* (2016/3), p. 313-335 et *Revolution and Disenchantment. Arab Marxism and the Bonds of Emancipation* (Durham: Duke University Press, 2019) ; Agnès Favier, « Logiques de l'engagement et modes de contestation au Liban : genèse et éclatement d'une génération de militants intellectuels (1958-1975) », thèse de doctorat en sciences politiques, sous la direction de Yves Schemel, université Aix-Marseille 3, 2004 ; Laure Guirguis, "Dismount the Horse to Pick some Roses," in Laure Guirguis, ed., *The Arab Lefts: Histories and Legacies, 1950s-1970s* (Edinburgh: Edinburgh University Press, 2020), p. 187-207.

<sup>7</sup> Longtemps disponible grâce à la seule générosité d'Ahmad Beydoun, le journal est à présent accessible sur [adrajariyah.home.blog](http://adrajariyah.home.blog). Sur ce journal et sur ce groupe : les références mentionnées en note 5.

modifient l'équilibre politique régional, précipitent cette conversion du regard. La défaite arabe face à Israël en juin 1967 représente indubitablement un tournant<sup>8</sup>. Aux critiques isolées succède le discrédit massif. Il atteint la politique nassérienne et jusqu'à la figure de Nasser (Alexandrie, 1918 - Le Caire, 1970, présidence 1954-1970) qui, surplombant toutes organisations politiques, avait incarné l'espoir de libération et la dignité arabe retrouvée. Le traumatisme détermine l'entrée en politique de millions de jeunes arabes et catalyse les espérances révolutionnaires de militants en quête de nouveaux modèles, cubain, chinois, vietnamien<sup>9</sup>. Cependant, en 1961, l'échec de la République Arabe Unie (RAU, 1958-1961), déjà, marque une rupture. La radicalisation à gauche des courants nationalistes arabes provoque des scissions aussi bien que l'émergence de mouvements alternatifs<sup>10</sup>. Cercles et groupes marxistes apparaissent dans le sillage des dissidents des partis communistes, critiqués pour avoir accepté le plan onusien de partition de la Palestine en 1947 et généralement suivi la ligne politique de Moscou, comme le fit le secrétaire général du Parti Communiste Syrien, Khaled Bakdash (Damas, 1912-1995)<sup>11</sup>. Forgées dans l'expérience de la désorientation qui suivit le déclin de l'idéal panarabe, les nouvelles gauches arabes partagent avec leurs homologues européenne et américaine le refus des modes d'autorité traditionnels, le désir de définir de nouveaux acteurs du changement, et l'effort de réinterprétation du corpus marxiste à l'aune des exigences du présent, et contre la doxa stalinienne. Elles marquent la politisation d'une nouvelle génération, parfois récemment urbanisée et ayant accès à l'université. L'engrenage de la guerre et des logiques miliciennes à partir de 1975, puis la révolution

---

<sup>8</sup> William Roger Louis et Avi Shlaim, eds., *The 1967 Arab-Israeli War: Origins and Consequences* (Cambridge: Cambridge University Press, 2012).

<sup>9</sup> Laure Guirguis, « La référence au Vietnam et l'émergence d'une gauche radicale au Liban », *Monde(s) : Histoire, Espaces, Relations* (2018/2), p. 223-242 et "The Arab New Left and May '68: Transnational Entanglements at a Time of Disruption," *Critical Historical Studies* (2021/1) ; Burleigh Hendrickson, *Imperial Fragments and Transnational Activism: 1968(s) in Tunisia, France and in Senegal* (Boston: Northeastern University, 2013).

<sup>10</sup> Max Weiss, "Genealogies of Baathism: Michel Aflaq between Personalism and Arab Nationalism," *Modern Intellectual History* (2020/4), p. 1193-224 ; Robert W. Olson, *The Ba'th and Syria, 1947 to 1982: The Evolution of Ideology, Party, and State* (Princeton: The Kingdon Press Inc., 1982) ; Rami Ginat, *Egypt's Incomplete Revolution: Lutfi Al-Khuli and Nasser's Socialism in the 1960s* (London: Routledge, 1997) ; Tewfik Aclimandos, « Officiers Libres et Officiers Communistes : Collaborations et Confrontations », *Cahiers d'Histoire. Revue d'Histoire Critique* (2008/105-106), p.175-202.

<sup>11</sup> Tareq Y. Ismael, Jacqueline S. Ismaël, *The Communist Movement in Syria and Lebanon* (Gainesville: University Press of Florida, 1998) ; Sune Haugbolle, "Dealing with Dissent: Khaled Bakdash and the Schisms of Arab Communism," in Laure Guirguis, ed., *The Arab Lefts*, p. 77-96.

iranienne en 1979, ébranlent la foi militante dans la valeur de la lutte et signalent le déclin des gauches dans le monde arabe, dix ans avant le choc systémique de 1989<sup>12</sup>.

Initialement concentrée sur les pays d'Europe de l'Ouest, les États-Unis et le Japon, la littérature portant sur les mouvements contestataires des années 1960-1970 a récemment tourné l'attention vers le deuxième et le troisième mondes<sup>13</sup>. Les circulations d'hommes, d'idées et de savoir-faire ne sauraient expliquer la prégnance du sentiment d'appartenir à une « global community of revolution »<sup>14</sup>, ni la formation d'une culture révolutionnaire transnationale mais différenciée. La globalité du moment 68 ne ressortit pas de processus de diffusion ou d'imitation.

Confrontés à ce questionnement, ne néglige-t-on pas la guerre froide, dont les dynamiques structuraient pourtant le politique à l'échelle mondiale ? Se référer à la guerre froide invite à observer comment la guerre froide a produit une matrice de guerre, qui est aussi une matrice de sens globale, gouvernée par une logique de définition par exclusion, une logique identitaire<sup>15</sup>. Cette logique, qui se nourrit de l'interaction de pratiques locales et globales, détermine non seulement la teneur des discours de résistance et le tracé changeant des frontières externes de la gauche, mais celui des frontières internes à la gauche, depuis la distinction entre les nouvelles gauches et les organisations plus puissantes contrôlées par les États, jusques aux rivalités interpersonnelles souvent enchâssées dans des enjeux —ou des querelles— idéologiques.

Les pratiques discursives, politiques et symboliques des groupes militants sont déterminées par, et confortent, deux logiques antagonistes : la logique de guerre et la logique de solidarité dont témoignent les multiples tentatives de surmonter les clivages sociaux, nationalitaires,

---

<sup>12</sup> Hamit Bozarslan, « La transformation des cadres d'interprétation au Moyen-Orient. L'année 1979 », in Gilles Dorransoro et Olivier Grojean (dir.), *Identités et politique De la différenciation culturelle au conflit*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 277-292.

<sup>13</sup> Jasmine Alinder, A. Aneesh, Daniel J. Sherman, and Ruud van Dijk, eds., *The Long 1968: Revisions and New Perspectives* (Bloomington: Indiana University Press, 2013) ; Samantha Christiansen and Zachary A. Scarlett, eds., *The Third World in the Global 1960s* (New York: Berghahn Books, 2013) ; Chen Jian, Martin Klimke, Masha Kirasirova, Mary Nolan, Marilyn Young, and Joanna Waley-Cohen, eds., *The Routledge Handbook of the Global Sixties Between Protest and Nation-Building* (Oxford: Routledge, 2018).

<sup>14</sup> Abdel Razzaq Takriti, *Monsoon Revolution: Republicans, Sultans, and Empires in Oman, 1965-1976* (Oxford: Oxford University Press, 2013).

<sup>15</sup> Vivienne Jabri, "War, Security and the Liberal State," *Security Dialogue* (2006/1), p. 47-64.

confessionnels et genrés. Reposant sur l'étude de sources peu explorées, cet article invite à revisiter les questionnements portant sur la guerre froide et Mai 68 à l'aune de l'analyse des dynamiques régionales, voire locales, spécifiques au monde arabe. Étudier l'un des sites révolutionnaires du monde arabe, Beyrouth, permet de montrer comment les circulations d'hommes, d'idées et de savoir-faire révèlent et confortent ces deux logiques, tout en brossant un tableau des nouvelles gauches qui attire l'attention sur les groupes méconnus – la Ligue d'Action Communiste en Syrie (*rabita al-'amal al-shuyu'i*, 1976), le Groupe Communiste Révolutionnaire (*tajammu' al-shuyu'i al-thawri*, 1970-1990) et le Parti Communiste Égyptien des Travailleurs (*hizb al-'ummal al-shuyu'i al-masri*, 1975) – sans négliger les organisations libanaises et palestiniennes mieux documentées : Liban Socialiste (*lubnan al-ishtiraki*, 1964-1971) et l'Organisation des Socialistes Libanais (*munazzama al-lubnaniyun al-ishtirakiyun*, 1969-1971) qui fusionnent pour former l'Organisation pour l'Action Communiste au Liban (*munazzama al-'amal al-shuyu'i fi lubnan*, 1971) ; le Front Démocratique de Libération de la Palestine (*jabha al-dimuqratiyya li tahrir falastin*, 1969) ; et le Front Populaire de Libération de la Palestine (*jabha al-sha'biyya li tahrir falastin*, 1967).

Cet essai repose sur l'étude de la presse militante, des écrits personnels et analytiques rédigés à diverses époques par les acteurs, et sur une série d'entretiens conduits entre 2016 et 2020 au Caire, à Paris, à Beyrouth et à Londres. En revisitant l'histoire de ces groupes longtemps négligés par les sciences sociales, cette étude offre des éléments empiriques pour contribuer à la réflexion sur l'échec des nouvelles gauches aussi bien que sur leurs expériences inachevées et leur héritage.

L'analyse procède en trois temps, correspondant à trois sites d'observation des tensions entre violence et solidarité. Beyrouth, capitale de l'édition, invite à porter l'attention sur le journal *Al-Hurriyya*, plate-forme de l'aile gauche du Mouvement Nationaliste Arabe (MNA), puis du principal groupe de la nouvelle gauche libanaise, l'Organisation pour l'Action Communiste au Liban (OACL), et sur son rôle dans la genèse et l'action des nouvelles gauches en Égypte et au Liban. Beyrouth, site de circulations révolutionnaires, conduit à analyser aussi bien les dispositifs de coercition et les motifs d'attraction présidant aux circulations vers Beyrouth, que les actions de solidarité et le jeu des alliances et des dissensions. Enfin, l'interrogation porte sur la place de Beyrouth, du Liban, dans les conceptions révolutionnaires de Liban Socialiste (LS) et du Groupe Communiste Révolutionnaire (GCR).



## **1. *Al-Hurriyya* (la liberté) (Beyrouth, 1960) : écho, site et agent des luttes**

Cet hebdomadaire d'une quinzaine de pages propose des analyses engagées des mouvements de libération et des mobilisations sociales, tout en décryptant la situation politique libanaise, arabe et internationale. Largement diffusé dans l'ensemble de la région et dans les réseaux militants arabes en Europe, *Al-Hurriyya* devient un acteur de la solidarité transnationale et transrégionale, aussi bien qu'un motif d'alliance ou un site de crise. Même en Égypte, où les militants parviennent difficilement à « couper le cordon ombilical »<sup>16</sup> qui les lie à Nasser, des initiatives critiques sous influence du MNA et d'*Al-Hurriyya* apparaissent dès le début des années 1960. Cet épisode mérite d'être évoqué dès lors qu'aucune étude ne mentionne ces actions critiques amorcées avant 1967, tandis que l'ultra-spécialisation géographique de la plupart des chercheurs a jusqu'à présent interdit de repérer les interconnexions entre militances égyptiennes et libanaises. Cette section attire l'attention sur le terrain égyptien puis sur le rôle d'*Al-Hurriyya* durant la période d'effervescence politique des années 1969-1975 au Liban.

### ***Al-Hurriyya* et l'émergence des nouvelles gauches en Égypte**

Lorsque Mohsin Ibrahim, représentant de la branche libanaise du MNA, prend la direction de ce titre libanais en 1960, les dissensions entre deux tendances divergentes traversent le Mouvement : la priorité donnée à l'unité arabe perd progressivement du terrain face aux courants sous influence marxiste<sup>17</sup>. Porte-parole de la mouvance marxiste critique de l'aile droite, nationaliste, aux commandes du MNA, *Al-Hurriyya* demeure néanmoins fidèle à Nasser jusqu'en 1967. La position de Nasser à l'égard du MNA est ambivalente, et réciproquement. Initialement critique de Nasser, le MNA, à l'instar de nombreux communistes ou d'autres acteurs dans l'expectative, avait flanché sous les effets du marché d'armes avec la Tchécoslovaquie (1955), de la nationalisation du Canal de Suez (1956), puis de la formation de la RAU (1958-1961). Or, au lendemain de la sécession syrienne, Nasser nourrit toujours des ambitions régionales. Il entend radicaliser sa révolution socialiste, ou en

---

<sup>16</sup> Hani Salamuni, *Al-jil allazi wajaha 'abd al-nasir wa al-sadat. Dirasa watha'iqiyya lil haraka al-tulabiyya 1968-1977* [La génération qui a affronté Nasser et Sadate. Étude du mouvement étudiant 1968-1977], Le Caire, Dar qiba lil tiba'a wa al-nashr wa al-tawzi', 1999.

<sup>17</sup> Mohsen Ibrahim, *Al-Hurriyya*, 2 mai 1960.

d'autres termes nationaliser la lutte des classes, en construisant sa propre gauche, contre les Frères Musulmans naturellement, mais aussi contre les communistes. Il prétend cependant intégrer les communistes, du moins certains d'entre eux, à l'appareil politique, et devenir l'unique représentant du socialisme arabe. La création de l'Union Socialiste Arabe (USA) en 1962 représente la première étape de ce projet. Simultanément, Nasser manifeste un intérêt plus soutenu pour le MNA et, jusqu'en 1967, il reçoit régulièrement Ibrahim. Ce dernier formule une critique féroce du leadership du Mouvement et va jusqu'à appeler à le dissoudre dans l'USA, arguant que le MNA représente un acteur parmi d'autres du mouvement arabiste et que seule l'Égypte nassérienne est capable de conduire la région sur la voie du socialisme et de l'union<sup>18</sup>. Nasser soutient le MNA dans la stricte mesure où il représente un atout dans la réalisation de ses ambitions régionales. Ainsi accueille-t-il dans les universités égyptiennes des militants du MNA en provenance de tous pays arabes et tolère-t-il leurs activités discrètes. Ce soutien cesse dès l'instant où le Mouvement pourrait empiéter sur les prérogatives nationales et recruter des étudiants égyptiens.

Or, après l'échec de la RAU, le MNA attire quelques intellectuels et étudiants égyptiens des facultés d'ingénierie, d'économie et de sciences politiques, au Caire mais aussi à Assiout. En initiant la critique des régimes arabes, *Al-Hurriyya*, tout en affichant son allégeance à Nasser, constitue paradoxalement l'un des vecteurs du regain d'une activité politique d'opposition. Souhaitant agir sans effaroucher, dans un contexte où dominant la crainte de la répression et la croyance en un régime omniscient, une poignée d'étudiants de l'université d'ingénierie du Caire fonde en 1964, avec l'accord des responsables locaux du MNA, l'association de la pensée (*jama'a al-fikr*) qui invite les participants à discuter de la situation politique nationale et régionale. Les réunions se déroulent régulièrement dans l'enceinte même de l'université. Nasser, cependant, entend contrôler étroitement les modes et les lieux de politisation. Il crée à cette fin une série de structures au statut étrange, officielles tout en étant parfois clandestines, telles l'organisation de l'avant-garde socialiste (*tanzim al-tali'a al-ishtirakiyya*) ou l'organisation d'avant-garde (*tanzim al-tali'i*), que les étudiants égyptiens affiliés au MNA seront fortement encouragés à rejoindre, avant d'intégrer l'USA<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Mohsen Ibrahim, *Al-Hurriyya*, 6-13-20 janvier 1964.

<sup>19</sup> Témoignage de Muhammad Nabil Abdallah, in Ahmad Hisham, ed., *Min tarikh al-haraka al-tulabiyya. Kulliya al-handisa – jam'a al-qahira, 1961-1972* [De l'histoire du mouvement étudiant. Faculté d'ingénierie – université du Caire, 1961-1972], Le Caire, s.e, 2012.

*Al-Hurriyya* circule également dans les cercles culturels et littéraires, où s'exprime en premier lieu la critique du régime. Soucieux d'incorporer l'opposition communiste dont la majorité des membres est prête à le soutenir, Nasser libère en 1964-65 la plupart des communistes emprisonnés en 1959 et tolère une liberté d'expression sous surveillance. Chez le poète Al-Abnudi se retrouvent des novices, futurs leaders des groupes de la nouvelle gauche, et d'anciens militants qui, tel Ibrahim Fathi, font la jonction entre générations, aussi bien qu'entre littérature et politique<sup>20</sup>. Dès 1965, l'idée de créer des cercles marxistes comme noyau de travail organisationnel prend corps, mais l'injonction nassérienne de fondre toutes organisations dans l'USA provoque un clivage au sein des gauches : les uns rejoignent l'USA, d'autres prônent une rupture radicale avec le régime, à l'instar des militants du futur Parti Communiste Égyptien des Travailleurs (PCET).

Après avoir contribué à l'éveil critique d'une génération militante, *Al-Hurriyya* devient l'un des sites d'expression des nouvelles gauches égyptiennes, comme de nombreuses organisations révolutionnaires, étudiantes et syndicales arabes. En Égypte, les groupes de la nouvelle gauche se constituent formellement après la mort de Nasser, portés par l'élan des mobilisations sociales et du mouvement étudiant, et en opposition à la politique libérale et pro-israélienne du président Sadate (Minufiyya, 1918 – Le Caire, 1981, présidence 1970-1981). En 1968, le verdict jugé trop clément à l'égard des officiers tenus pour responsables de la défaite de juin 1967 déclenche la révolte étudiante. Critiquant le régime sans renier Nasser, le mouvement exige la sanction des responsables et l'établissement de procédures démocratiques au sein de l'université et de la société. Quatre ans plus tard, la lenteur de Sadate à déclarer la guerre à Israël relance la contestation. Fort des leçons de la mobilisation de 1968, le mouvement s'organise. Des leaders étudiants gravitent autour des groupes de gauche en gestation. Inversement, des militants de gauche œuvrent en milieu étudiant, voire ouvrier<sup>21</sup>. Apparue en 1969, l'Organisation Communiste Égyptienne, la Tschum (*al-Tanzim al-SHUYu'i al-Masri*), donne naissance en 1975 au Parti Communiste Égyptien des Travailleurs (PCET), simultanément à la création d'autres groupes. Plusieurs articles signés

---

<sup>20</sup> Le témoignage de Sa'id al-Ulaymi, membre du PCET, dans *Al-Hiwar al-muttamaddin*, no 5928, 5932, 5934, 5940... (2018) et no 6382 (2019) sur Ibrahim Fathi <https://www.ahewar.org/search/Dsearch.asp?nr=6382>

<sup>21</sup> L'étude d'un leader étudiant, Ahmed Abdalla, *The Student Movement and National Politics in Egypt, 1923-1973* (London: Saqi, 1985) et le numéro spécial d'*Al-Massira, La Révolte des Étudiants Égyptiens*, Paris, Maspéro, janvier 1972, réunissant des textes rédigés, sous pseudonymes, par Waddah Charara et Mahmoud Hussein.

Shuyu'i Masri (un communiste égyptien) paraissent au cours des années 1972-1973 dans *Al-Hurriyya*, qui avaient été acheminés à Beyrouth par des militants de la Tschum.

En dix ans, cependant, le journal avait évolué au rythme des recompositions du comité éditorial, dépendantes des transformations de la scène militante : en 1969, les intellectuels-militants de Liban Socialiste (LS) prennent les rênes de l'hebdomadaire qui, en devenant le porte-parole de l'Organisation de l'Action Communiste au Liban (OACL) en cours de formation, affiche résolument un marxisme-léninisme mieux sourcé, abandonne toute concession au nassérisme, et s'étoffe d'analyses aussi bien que d'enquêtes de terrain plus élaborées.

### ***L'OACL et l'impossible coordination des deux résistances, la libanaise et la palestinienne***

Les nouvelles gauches font face au défi de dépasser les clivages de classes, de confession et de religion, et de repenser les modes d'articulation entre émancipation nationale et lutte sociale. À la fin des années 1960, les mutations accélérées des rapports de forces politiques incitent les militants de LS à relever le défi, et à tenter de coordonner lutte de libération nationale palestinienne et revendications sociales libanaises.

En 1968, les grèves éclatent dans tous secteurs, provoquant un afflux massif de militants dans les groupes de gauche. Simultanément, la question palestinienne acquiert une centralité inédite sur la scène nationale à la suite de la bataille de Karameh (Jordanie), lieu de la victoire symbolique du David palestinien contre le Goliath israélien au mois de mars 1968. Or la présence palestinienne au Liban attire les représailles israéliennes. Le 28 décembre 1968, un commando israélien torpille l'aéroport international de Beyrouth en réponse à l'attaque *fida'i* d'un avion israélien à Athènes deux jours auparavant. Le raid israélien précipite la crise de souveraineté de l'État libanais, les lignes d'affrontement se multiplient et, le 23 avril 1969, l'armée réprime les manifestations de soutien à la résistance palestinienne<sup>22</sup>. Cette configuration inattendue offre autant de nouvelles opportunités qu'elle suscite de questionnements sur les modes de mobilisation. Les militants de LS comme ceux de l'OSL observent que la sympathie exprimée à l'égard des Palestiniens paraît suffisamment profonde pour justifier l'espoir de dépasser les clivages confessionnels et d'unir dans un même projet national, libanais-arabe.

---

<sup>22</sup> Sur la bataille de Karameh et les Accords du Caire : Farid Al-Khazen, *The Breakdown of the State in Lebanon, 1967-1976* (Cambridge: Harvard University Press, 2000), p. 140-174.

« Analysant les affrontements libano-palestino-israéliens, je faisais le pari que la capacité du gouvernement libanais à défendre le territoire national était en jeu dans cette bataille et que, naturellement, il serait incapable de relever ce défi. Suivant une logique formelle plutôt qu'un raisonnement fondé empiriquement, j'anticipais la chute du régime et prétendais que nous devions le remplacer<sup>23</sup>. »

Cet objectif démesuré ne doit pas masquer la profonde désorientation des militants à une période de changement qui les confrontait au défi de construire un front anti-gouvernemental et de repenser les modes d'action sur le terrain libanais. Le mariage de raison entre l'OSL et LS résulte également du constat de leurs limites. L'essor des grèves avait mis en évidence le décalage entre le rôle primordial que LS attribuait théoriquement aux ouvriers et sa base principalement étudiante. Poignée de jeunes intellectuels formés dans les universités anglaises ou françaises, LS aspirait à étendre sa base militante et lorgnait avec convoitise vers *Al-Hurriyya*, qui était largement diffusé, contrairement au journal ronéotypé dont le groupe avait publié 17 numéros entre 1964 et 1970<sup>24</sup>. Jusqu'alors adossée au nassérisme, à la fois à la base nassérienne et au poids administratif des services de renseignement, l'OSL était, en quittant le MNA, passée d'un bassin débordant d'un millier de militants à un résidu d'une centaine de militants qui se considéraient comme dénués de capacité analytique et pensaient que LS « pouvait répondre à leur problème et, très concrètement, les aider à remplir les 16 pages d'*Al-Hurriyya*. Sans doute croyaient-ils que la masse de production analytique de LS ne représentait que le sommet de l'iceberg. Or c'était tout l'iceberg<sup>25</sup> ». Cette situation sans précédent avait également dévoilé le gouffre existant « entre la routine du travail de propagande et un appel à la solidarité avec les Palestiniens qui, pour être efficace, exigeait une mobilisation massive, pan-libanaise<sup>26</sup> ». Si l'appel à la solidarité avec les Palestiniens permettait de dépasser, dans une certaine mesure, les clivages intra-sunnites et les bases claniques, il pouvait en revanche attiser les tensions entre chrétiens et musulmans, en dépit du soutien que de nombreux chrétiens commençaient à apporter à la cause palestinienne.

Comment construire une organisation révolutionnaire qui, forte du capital de sympathie pour la cause palestinienne, coordonnerait revendications sociales et lutte palestinienne de libération nationale ? Charara imagine une formule pour expérimenter de nouvelles formes

---

<sup>23</sup> Entretien avec Waddah Charara, 29 mai 2018

<sup>24</sup> Sur ce journal et sur ce groupe : se référer aux études citées en note 5.

<sup>25</sup> Charara 12 mai 2018

<sup>26</sup> *Id.*

d'action tout en s'accordant un délai de réflexion. Inspirée des expériences françaises, italiennes et maoïstes, la formule comités d'action + enquête vise à canaliser l'énergie militante dans une structure organisationnelle souple et supposément indépendante des groupes existants<sup>27</sup>. Du mois d'avril 1969 à l'annonce officielle de la création de l'OACL (juillet 1971), la fusion entre LS et l'OSL se concrétise dans la coordination de cette structure inédite et de l'édition de l'hebdomadaire *Al-Hurriyya*.

Sami Sweidan and Wajih Kawtharani partent enquêter en Jordanie sur les modes d'organisation des groupes palestiniens et sur leur état affectif. Les militants au Liban visitent les camps, dans le souci d'exprimer leur solidarité par diverses actions, de la collecte de fonds à celle de pièces d'identité jusques à la construction d'abris dans le sud du pays, tout en tentant de sensibiliser les Palestiniens à la situation libanaise. Car l'afflux de Palestiniens et leur militarisation avaient provoqué conflits et exactions, en particulier dans le sud. Dès la fin de l'année 1968, les habitants des villages frontaliers, à Bint Jbeil, à Chebaa, ou à Kfar Hamam avaient soumis des pétitions dénonçant ces comportements, discrètement encore, en raison de l'aura qui entourait la résistance<sup>28</sup>.

Tenant lieu d'appel à la formation des comités d'action, le texte « Les deux résistances, la libanaise et la palestinienne » dresse un cadre de régulation des deux résistances qui repose sur ces enquêtes longuement discutées par les militants et sur l'analyse des rapports entre les camps palestiniens et leur environnement aussi bien qu'entre les Palestiniens et les autorités libanaises<sup>29</sup>. Dans ce texte programmatique, Charara propose de former un front d'opposition libano-palestinien qui accorde à chaque partie son autonomie, mais laisse les organisations libanaises encadrer une ligne politique de solidarité avec la Palestine. Les organisations libanaises auraient bénéficié du capital de sympathie exprimé à l'égard de la résistance palestinienne, tout en lui conférant un ancrage dans les luttes sociales, locales, et en lui

---

<sup>27</sup> Les militants de LS avaient certainement consulté Raniero Panzieri, « Conception Socialiste de l'Enquête Ouvrière », *Quaderni Rossi. Lutttes Ouvrières et Capitalisme d'Aujourd'hui*, Paris, Maspéro, 1968 ; Luciana Castellina, « Rapport sur la Fiat », *Les Temps Modernes* 279 (1969), p. 395-423, présenté et commenté dans *Al-Hurriyya*, no 501 (1970), p. 12-13.

<sup>28</sup> Entretiens avec Ahmad Beydoun, 9 mai 2017 et Waddah Charara, 12 juin 2018.

<sup>29</sup> Waddah Charara, « Al-muqawamatayn, al-lubnaniyya wa al-falastaniyya » [Les deux résistances, palestinienne et libanaise], *Lubnan al-ishdiraki*, no. 16, 1969 et no. 17, 1970.

permettant par là même de ne pas rester « prisonnière des murs musulmans ou étudiants, ce qui aurait fait capoter le projet<sup>30</sup>. »

Les comités d'action se déploient sur les sites de contestation à Beyrouth et dans l'ensemble du pays. Portés par l'élan des mobilisations sociales et étudiantes, les militants sont sollicités de toutes parts, des usines de tissage ou de fonte, à la régie du tabac et jusques aux lycées techniques où les mobilisations commencent à éclore. L'expérience des comités d'action permet d'élargir considérablement le bassin militant qui passe des quelques dizaines de membres de LS à plusieurs centaines et, en incluant les sympathisants, à deux ou trois milliers, mais aussi de former les nouvelles recrues. L'action des comités exerce une influence tangible sur les sites d'intervention, notamment grâce à la médiation d'*Al-Hurriyya* qui publie la parole contestataire dans le cadre d'enquêtes documentées, et « il était fascinant de vérifier *in situ* comment parler à des ouvriers dans une usine, aux lycéens ou aux étudiants, pouvait avoir des répercussions immédiates sur une mobilisation ou, à plus long terme, stimuler un mouvement qui murissait<sup>31</sup>». L'enthousiasme militant précipite la fusion entre les deux groupes dans l'OACL, dont la création est officiellement annoncée au mois de juillet 1971.

Beydoun, Charara et Traboulsi s'accordent à présent pour reconnaître que ce tourbillon a en revanche entravé le travail de définition de normes politiques et organisationnelles fondé par une analyse circonstanciée des attentes et des possibilités des mobilisations ouvrières et étudiantes. L'ouvriérisation et la professionnalisation du mouvement se heurtaient à plusieurs obstacles. Développer le mouvement en milieu ouvrier signifiait militer dans les quartiers chrétiens, où la plupart des usines étaient implantées. Or le parti phalangiste, maronite, considérait cette zone comme sa chasse gardée et le PC lui-même s'abstenait d'y intervenir. La professionnalisation exigeait un engagement qui s'est

« avéré être au-dessus de nos forces et, peut-être, de nos désirs, du moins des désirs de la plupart d'entre nous, car ceux qui avaient véritablement l'étoffe, si je puis dire, de permanents, même si la question ne s'est pas posée en ces termes-là, c'était essentiellement des gens qui provenaient des anciens nationalistes arabes, que nous qualifions de bureaucrates, et qui tendaient à devenir des politiciens traditionnels, ce

---

<sup>30</sup> Charara, 29 mai 2018.

<sup>31</sup> *Id.*

qu'ils sont devenus par la suite, et ce qu'ils étaient peut-être déjà sans que nous l'ayons clairement perçu<sup>32</sup>. »

De plus, la proposition formulée dans « Les deux résistances » suscite peu d'échos dans les organisations palestiniennes. Non intégrés dans les rapports de production de la société libanaise, les militants palestiniens ont fréquemment cherché le soutien des notabilités claniques plutôt que l'engagement dans les luttes sociales<sup>33</sup>. Ils dépendaient de surcroît de leurs bailleurs de fonds, les régimes arabes et organisations panarabes. Enfin, aux yeux de certains militants, Septembre noir anéantit l'espoir que la résistance palestinienne joue le rôle de catalyseur des contradictions arabes et libanaises, et de sujet révolutionnaire.

Enjeu de la fusion entre l'OSL et LS et acteur de l'expérience militante, *Al-Hurriyya* devient également le sujet de frictions au sein du comité éditorial et le site d'exposition de dissensions internes à l'OACL. Entre fin 1971 et fin 1972, l'Organisation interrompt la publication d'*Al-Hurriyya* car le comité éditorial (Charara, Traboulsi, Beydoun) s'opposait à ce que Nayef Hawatmeh, le principal bailleur de fonds et leader du FDLP, affiche un soutien trop prononcé au régime baathiste irakien. Dès l'annonce de sa fondation, l'OACL souffre de défections. Des militants se détachent, par grappes, d'autres viennent. En 1973, les dissensions gagnent la tête du groupe. Les rivalités personnelles exacerbent les désaccords concernant les modes d'organisation, de recrutement, de formation, et le rôle l'organisation. La direction, Traboulsi et Ibrahim, expulse Beydoun, Charara, leurs compagnes, respectivement Azza Beydoun et Yolla Polity, et plusieurs dizaines de militants de l'OACL, expulsion qu'accompagne une virulente campagne d'accusations dans les pages d'*Al-Hurriyya*<sup>34</sup>. Restant proche du FDLP, l'OACL rejoint le Front des partis, des forces et des personnalités progressistes sous la direction du leader druze et chef du Parti Socialiste Progressiste, Kamal Joumblatt, front qui, en 1975, se renomme Mouvement National Libanais et s'enfonce dans la guerre<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> *Id.*

<sup>33</sup> Samir Franjeh, "How Revolutionary is the Palestinian Resistance? A Marxist Interpretation," *Journal of Palestine Studies* (1972/2), p. 52-60.

<sup>34</sup> « Bayan min al-maktab al-siyasi al-munazzama al-'amal al-shuyu'i fi lubnan » [Communiqué du bureau politique de l'organisation de l'action communiste au Liban], *Al-Hurriyya*, n° 628, 16 juillet 1973, p. 12-15.

<sup>35</sup> Farid Al-Khazen, "Kamal Jumblatt, the Uncrowned Druze Prince of the Left," *Middle Eastern Studies* (1988/2), p. 178-205.



## 2. Circulations révolutionnaires : solidarités et rivalités militantes

En dépit du glissement vers la guerre, l'attraction exercée par Beyrouth, ses universités, son activité éditoriale, son effervescence militante, s'ajoute à la coercition perpétrée dans les États voisins pour drainer militants vers la capitale libanaise. La solidarité caractéristique des interactions entre groupes militants, et au sein de chacun d'eux, se conjugue à la logique de distinction, féroce, nourrie par les rivalités individuelles aussi bien que par les différends idéologiques ou tactiques.

### *Pérégrinations égyptiennes et syriennes dans l'espace militant libanais*

Les militants égyptiens et syriens trouvent à Beyrouth un refuge, une voie de passage, un espace d'expression, non sans susciter parfois des dissensions.

Ainsi le Parti Communiste Égyptien des Travailleurs (PCET) provoque-t-il des scissions dans le FPLP. Après les arrestations massives des années 1975-76 qui avaient décimé la direction, le PCET traverse une crise marquée par la lutte de pouvoir entre les fondateurs et la nouvelle génération issue du mouvement étudiant. Les divergences cristallisent en particulier autour d'une question récurrente dans les groupes militants en situation autoritaire : quelle stratégie adopter vis-à-vis du régime et des populations ? Poursuivre l'action militante en dépit de la répression, et comment y échapper, ou se limiter, temporairement, à une activité d'analyse et d'information ? Le désaccord s'étend à la définition des actions entreprises hors d'Égypte. La direction cairote entend créer des groupes au Liban. D'autres, dont Hani Shukrallah (Le Caire, 1950-2019) qui se rendait régulièrement à Beyrouth et avait noué des relations cordiales avec Georges Habash, souhaite influencer sur les groupes actifs au Liban sans établir d'organisation concurrente. Or, une faction du FPLP abandonne le Front pour fonder le Parti Communiste Palestinien des Travailleurs qui revendique son affiliation au PCET sans que ce dernier ne soit intervenu à cette fin, d'après le témoignage de Shukrallah, déplorant que l'incident ait entaché sa relation amicale avec Habash<sup>36</sup>.

À l'instar de leurs camarades égyptiens, de nombreux militants syriens passent par Beyrouth, ou s'y installent. Artisan du rapport final du 6<sup>e</sup> congrès du Parti Baath (1963) qui entérine la prédominance de la tendance socialiste, Yasin al-Hafiz (Dir al-Zar, 1930 - Beyrouth, 1978)

---

<sup>36</sup> Entretien avec Hani Shukrallah, 15 mars 2018. Sa'id al-'Ulaymi, *art. cit.*

s'installe à Beyrouth, où il fonde avec Ilyas Murqus (Lattaquié, 1929 – Beyrouth, 1991) le Parti Révolutionnaire des Travailleurs Arabes (*hizb al- 'ummal al-thawri al- 'arabi*, 1966). Ce parti révolutionnaire sans travailleurs n'a aucun poids sur la scène politique nationale ni de réelle présence dans le paysage militant. À cette époque, la voix d'Al-Hafiz est inaudible, qui prône la reconstruction des armées et des États arabes au moment où la nébuleuse révolutionnaire conspue les régimes arabes défaits, leurs élites 'petites bourgeoises', et en appelle à la guerre du peuple. Al-Hafiz attire cependant une poignée de fidèles, notamment lors des débats du cercle culturel arabe, et publie chez Dar Al-Tali'a une œuvre incontournable, hantée par un questionnement sur la défaite, l'arabité, l'histoire et la modernité<sup>37</sup>.

Les militants de la Ligue d'Action Communiste en Syrie bénéficient également des plateformes éditoriales beyrouthines, tel Haytham Manna dont plusieurs essais paraissent dans *Dirasat 'Arabiyya*. La politique syrienne au Liban avait précipité la création du groupe. Les cercles marxistes, essaimant au lendemain de la défaite de 1967 dans les universités de Damas, d'Alep, de Hama, de Homs et de Lattaquié s'attachaient initialement à produire une analyse marxiste de la situation arabe, qu'ils publient en 1976 dans une série de cahiers<sup>38</sup>. La question du passage à l'action militante, et de ses modalités, se pose en 1975 lors du premier congrès du Parti Communiste Syrien-Bureau Politique (1972). Les militants des cercles attendaient les conclusions du congrès pour décider s'ils se fondraient dans cette faction dissidente du Parti Communiste Syrien menée par Riyad al-Turk (Homs, 1930), ou s'ils s'engageraient sur une voie indépendante. Les tentatives d'accord entre Riyad al-Turk et les cercles n'aboutissent pas. Au refus du BP d'envisager un mouvement unifié qui ménagerait un espace d'autonomie à chaque partie, s'ajoute le désaccord concernant l'attitude à adopter vis-à-vis du régime, des Frères Musulmans, et du Parti Communiste Syrien. Les militants des

---

<sup>37</sup> Samer Frangie, "Historicism, Socialism and Liberalism after the Defeat: on the Political Thought of Yasin al-Hafez," *Modern Intellectual History* (2015/2), p. 325-352 et "Exiled from History: Yasin al-Hafiz's Autobiographical Preface and the Transformation of Political Critique," *Thesis Eleven* (2016/1), p. 38-58.

<sup>38</sup> Ces cahiers et les publications du groupe sont ou seront bientôt disponibles à l'International Institute of Social History, Amsterdam. Sur ce groupe, entre 2018 et 2020 Wael Sawah a publié ses mémoires en une vingtaine de textes sur le site Daraj (cf. note 1). Entre autres analyses rédigées par des militants : Kamal Abbas, « Hizb al- 'amal al-shuyu' i fi suria », *Al-Raafed*, 27 juillet 2017 <http://www.alraafed.com/2018/07/27/%D9%A5-184/> ; les textes de Basim Jawahir publiés sur le site Syrian Modern History <https://syrmh.com/> ; Rateb Sha'bo, *Qissa hizb al- 'amal al-shuyu' i fi suriya* [Histoire du parti de l'action communiste en Syrie], Le Caire, Dar al-miraya li al-intaj al-thaqafa, 2020.

cercles avaient escompté de la part du BP une position plus tranchée ou, du moins, plus claire. Lorsqu'en 1976 l'armée syrienne intervient au Liban contre le camp dit Palestino-progressiste sous l'égide de Kamal Joublatt, la majorité des membres des cercles marxistes estiment le moment venu de former une organisation militante indépendante, dont la création est annoncée en 1976 lors d'une conférence fondatrice<sup>39</sup>.

Or, en entretenant la crainte constante de l'emprisonnement et de la torture, le régime syrien limite drastiquement les possibilités d'action<sup>40</sup>. Les vagues de répression brutale alternent avec les arrestations sporadiques et les pressions sociales. Les militants de la Ligue se voient contraints à la clandestinité, à l'exil, à l'enfermement. En 1976, relâchée après plusieurs jours de tortures, Hala Abdallah (Hama, 1956) chemine sur les routes montagneuses jusqu'à Beyrouth, où elle rencontre Traboulsi et Nahla Chahal, membres de l'OACL, puis séjourne dans un camp de combattants dans la région de Saida sous la protection des deux interlocuteurs privilégiés de la Ligue : le FPLP et le Groupe Communiste Révolutionnaire (GCR). De nouveau incarcérée à son retour en Syrie, Hala s'installera à Paris, où elle poursuit ses activités de cinéaste et de militante, indépendamment de l'affiliation à un parti. Fuyant la Syrie sous la menace d'une arrestation imminente, Haytham Manna trouve à Beyrouth les soutiens et un passeport qui lui permettent de franchir la frontière de l'hexagone<sup>41</sup>. Évoquant les personnalités qui ont marqué ses pérégrinations beyrouthines, Wael Sawah cite un cadre du Parti Communiste Libanais (PCL) et des membres du GCR - Camille Dagher et un dénommé Salah (pseudonyme de Gilbert Achcar) qui lui a prêté un appartement<sup>42</sup>. L'aide logistique du GCR s'avère à nouveau décisive lors de l'organisation de la conférence fondatrice du parti en 1981 au Liban. Peu après, le régime syrien éradique le mouvement et les courants d'opposition, en particulier les Frères Musulmans. La direction du groupe est décimée et des centaines de militants, dont Wael Sawah, passent jusqu'à dix-sept ans en détention.

---

<sup>39</sup> Entretiens avec Hala Abdallah, 9 juin 2018, Akram al-Bunni, 2 avril 2019, Wael Sawah, 17 mars 2019.

<sup>40</sup> Yasin Al-Hajj Saleh, *Récits d'une Syrie oubliée : Sortir la mémoire des prisons*, Paris, Prairies ordinaires, 2015 ; Moustafa Khalife, *La Coquille : Prisonnier politique en Syrie*, Aix-en-Provence, Actes Sud, 2012. Salwa Ismail, *The Rule of Violence. Subjectivity, Memory and Government in Syria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2018).

<sup>41</sup> Entretiens avec Hala Abdallah, 9 juin 2018, et Haytham Manna 2 Octobre 2020. Haytham Manna, *Les parias de Damas*, Paris, Points sur I, 2017.

<sup>42</sup> Wael Sawah, « Beyrouth », *art. cit.*

### *Les Trotskyistes libanais : l'horizon internationaliste à l'épreuve des enjeux locaux*

À la différence de LS et de l'OSL issus de l'arabisme, le GCR se situe dans la tradition communiste. Il cristallise en 1970 autour de Gilbert Achcar (actuellement professeur à SOAS, Londres), dans le sillage de l'Union des Communistes Libanais (UCL, 1968-1970) regroupant de jeunes militants communistes restés critiques à l'égard de la politique du PCL et de l'absence de démocratie interne au parti en dépit des réformes récentes. Lors de son 2<sup>e</sup> congrès (1968), le PCL avait en effet amendé sa position sur la question de Palestine, marqué une indépendance relative par rapport à Moscou, et renouvelé les cadres<sup>43</sup>. À la suite du premier contact établi avec la IV<sup>e</sup> Internationale lors de la visite de l'un de leur représentant en 1969, Achcar et une poignée de militants fondent le GCR, tandis que la majorité des membres de l'UCL rejoignent l'OACL. D'emblée, le GCR affiche son soutien à la IV<sup>e</sup>, qui les reconnaît officiellement au cours du 4<sup>e</sup> congrès (1974). Dès 1972, le GCR est convié aux réunions internationales, et il s'attache à développer les coopérations régionales, en particulier avec les Trotskyistes égyptiens, israéliens et irakiens qui contribuent à la rédaction du journal théorique du groupe, *Al-Munadil* (le militant, 1970-1978).

Dès 1971, les trotskystes irakiens ayant eu vent de l'existence du groupe libanais se rendent à Beyrouth. Des allers et retours réguliers s'ensuivent, comme autant d'occasions d'échanger idées et publications, et d'échapper temporairement à la chape de plomb irakienne. Une fois, pourtant, Achcar et des militants du GCR se lancent sur la route de Bagdad, non sans avoir préalablement blindé les portières de la Renault 4 de numéros d'*Al-Munadil*. Avec les Égyptiens, l'histoire commence au Liban, la même année. Lorsqu'un militant d'origine égyptienne, ouvrier dans le secteur du textile, décide de rentrer au pays, les camarades libanais l'encouragent à créer une cellule en Égypte. Il s'y attache et, durant les années 1973-75, mobilise les ouvriers dans son lieu de travail, une usine de textile située à Shubra Al-Khayma, au nord du Caire. Il apprend l'existence d'un groupe trotskyste en milieu étudiant, avec lequel la direction du GCR lui conseille d'entrer en contact. Formé au début des années 1970 à l'instigation de Bashir al-Siba'i - qui traduira en arabe les œuvres de l'historien Henry Laurens, entre autres textes - ce groupe, la Ligue Communiste Révolutionnaire (*'isba al-shuyu'iyya al-thawriyya*, 1972) déploie une activité éditoriale soutenue et participe aux

---

<sup>43</sup> Karim Mroué, *Un demi-siècle d'utopie, mémoires d'un dirigeant de la gauche libanaise*, Beyrouth-Paris, Ifpo-Téraèdre, 2009 ; Al-hizb al-shuyu'i al-lubnani (PCL), *Al-watha'iq al-kamila li al-mu'tamar al-watani al-thani li al-hizb al-shuyu'i al-lubnani* [Les documents complets du deuxième congrès national du PCL], Beyrouth, Publications du PCL, 1988.

soulèvements étudiants et ouvriers qui rythment la décennie. Or la police politique noyauté les milieux ouvriers. La répression de la cellule ouvrière en 1976 conduit immédiatement à l’incarcération, de courte durée, de plusieurs militants étudiants, dont Bashir al-Siba’i, et de deux Irakiens venus rencontrer leurs camarades égyptiens - la Ive se chargera de leur exfiltration vers l’Europe<sup>44</sup>.

C’est avec Matzpen-Marxiste que se noue la relation la plus féconde. Au moment où le GCR se forme, un autre groupe sous la direction de Michel Warschawski et de Arieh Bober émerge de la division de l’Organisation Socialiste Israélienne (1962), plus connue sous le nom de Matzpen (la boussole). En 1975, le groupe se renomme Ligue Communiste Révolutionnaire – Ive Internationale et intitule sa publication Matzpen-Marxiste, tandis que l’organisation dirigée par les fondateurs de l’OSI conserve le titre de Matzpen<sup>45</sup>. Pour le GCR, comme pour les groupes issus de l’OSI, l’établissement de réseaux de solidarité régionaux et transnationaux répond à une conception internationaliste de la lutte révolutionnaire qui inclut les militants anti-sionistes juifs, arabes, et israéliens.

### **3. Reconfiguration des géographies de résistance et des conceptions révolutionnaires : Liban Socialiste/le Groupe Communiste Révolutionnaire**

Tandis que les militants de Liban Socialiste issus des courants panarabes recentrent leur action sur l’espace libanais, les Trotskyistes arabes conçoivent la libération économique et politique dans un espace géopolitique arabe enchâssé dans un processus révolutionnaire global.

Fruit de discussions au sein des groupes trotskystes arabes, *La révolution arabe* propose une analyse de la situation régionale et mondiale. Dans ce texte finalisé après la guerre d’octobre 1973, les auteurs ancrent le programme dans une analyse des modes de domination impérialistes (indirect, direct, de type colonial) et dans une critique du nassérisme. Marquant

---

<sup>44</sup> Entretiens avec Gilbert Achcar, 23 novembre 2017 et 14 mai 2018, avec Bashir al-Siba’i, 11 mars 2018, avec Reda Farag, 6 mars 2018. Les publications des groupes égyptiens et libanais sont ou seront bientôt disponibles à l’International Institute of Social History, Amsterdam.

<sup>45</sup> Ran Greenstein, “Socialist Anti-Zionism: A Chapter in the History of the Israeli Radical Left,” *Socialist History*, (2009/35) p. 20-39 ; Lutz Fiedler, “Israel in Revolution—Matzpen, the Palestine Conflict, and the Hebrew Nation,” *Israel Studies* (2017/3), p. 153-176.

l'apogée des processus de décolonisation et de la montée en puissance de bourgeoisies nationales dont l'armée constituait souvent une composante essentielle, le nassérisme a rapidement atteint ses limites et échoué à industrialiser le pays aussi bien qu'à le libérer des contraintes imposées par sa dépendance à l'égard du marché capitaliste mondial : « le secteur public lui-même représentait un capitalisme d'État bourgeois et non pas une voie de développement non capitaliste, comme les néo-stalinistes révisionnistes le prétendent<sup>46</sup> ». En dévoilant l'échec non seulement économique mais militaire et politique du nassérisme et des bourgeoisies nationales, 1967 représente une rupture sans pour autant briser la continuité d'un processus révolutionnaire dont l'objectif demeure la création d'une nation arabe en interaction avec les mouvements révolutionnaire d'Asie, d'Afrique, et « même d'Europe (à travers les travailleurs immigrés en particulier)<sup>47</sup> ». L'unité arabe apparaît par conséquent comme « une nécessité historique et économique » : économique car elle constitue la « condition essentielle d'une industrialisation réelle » de la région, et historique car les frontières tracées au gré des intérêts des Puissances n'ont pas entravé la formation d'une conscience nationale arabe, la « conscience d'un avenir commun. Seule manquait une classe qui puisse représenter cette aspiration nationale – la base économique de toute nation – en l'absence de son creuset par excellence, le marché national<sup>48</sup> ».

Le GCR, à l'instar de LS, pointe les dérives ultra-nationalistes de la résistance palestinienne comme celles de son prédécesseur algérien, et établit un programme d'action qui se déploie à l'échelle arabe et inclut les révolutionnaires juifs. Pour autant, en dépit des circulations régionales, de l'intégration à la IVe et d'une activité éditoriale mobilisant des réseaux transnationaux, l'action réelle du GCR entravée par la guerre se limite à quelques poches dans un espace libanais que morcellent les combats miliciens enchâssés dans les luttes de pouvoir régionales et internationales.

Inversement, originaires de l'univers arabiste, Charara et Beydoun recentrent l'action sur l'espace libanais, en théorie et en pratique. Partis d'une conception léniniste de la révolution comme prise du pouvoir par un parti d'avant-garde, ils redéfinissent la révolution comme la conjonction d'une multiplicité de conflits et de luttes dans différents secteurs du tissu social, que l'organisation révolutionnaire canalise sans les diriger afin de favoriser la formation

---

<sup>46</sup> Organisations belonging to the Fourth International in the Arab region, *The Arab Revolution*, mars 1974.

[https://internationalviewpoint.org/spip.php?page=imprimir\\_articulo&id\\_article=1608](https://internationalviewpoint.org/spip.php?page=imprimir_articulo&id_article=1608)

<sup>47</sup> *Id.*

<sup>48</sup> *Id.*

d'une situation révolutionnaire<sup>49</sup>. S'inspirant des expériences de Lotta Continua et de la Gauche Prolétarienne dans les banlieues françaises, Charara, de retour au Liban après avoir obtenu un doctorat en sociologie à Paris III, développe un militantisme localisé que la direction de l'OACL réproouve. Il s'installe en 1973 dans la « ceinture de pauvreté » beyrouthine qui s'étend dramatiquement sous les effets de l'exode rural, des frappes israéliennes dans le sud du pays, et de l'afflux de réfugiés palestiniens. À Nabaa, il évolue sur un site témoin des transformations du militantisme en milieu chrétien et de l'émergence du mouvement chiite Amal. Ses tentatives de mobiliser les habitants échouent face à la montée en puissance des institutions et mouvements chiites qui occupent le terrain de l'action sociale dans ces quartiers<sup>50</sup>.

### **Conclusion : Les expériences inachevées des nouvelles gauches**

Mobilisant des sources peu explorées, cet article a mis en lumière l'histoire méconnue des nouvelles gauches égyptienne, syrienne et libanaise, ainsi que de leurs interactions complexes, déterminées par des enjeux locaux aussi bien que par des dynamiques contestataires mondiales. Unissant contre un ennemi supposé commun, la polarisation du monde caractéristique de la guerre froide a contribué à la formation du sentiment d'appartenance à une « communauté globale de révolution » et de réseaux de solidarité transrégionaux et transnationaux.

Elle a également produit une matrice de guerre. De la coercition étatique aux luttes de pouvoir locales ou internationales, des rivalités infra-organisationnelles à l'imaginaire d'un monde polarisé, les logiques de guerre ont phagocyté les organisations des nouvelles gauches, bien que certaines d'entre elles aient survécu (l'OACL) ou ressurgi (le Parti de l'Action Communiste en Syrie), nominalement. En partageant les trajectoires de ces groupes longtemps négligés par les sciences sociales, à une période où la violence multiforme en vient à dominer la vie politique et la société libanaise, ce texte insiste sur la nécessité d'un retour à

---

<sup>49</sup> Ahmad Beydoun, Waddah Charara, *Al-Majmu'a al mustaqilla (al-munazzama al-'amal al-shuyu'i)* [Le groupe indépendant de l'Organisation de l'Action Communiste au Liban], Beyrouth, s.d. (ronéotypé).

<sup>50</sup> Rula Jurdi Abisaab, "Sayyid Musa al-Sadr, the Lebanese State, and the Left," *Journal of Shi'a Islamic Studies* (2015/2), p. 131-158. Pour un exposé de l'expérience de Charara à Nabaa : Laure Guirguis, "Dismount from the Horse," *art. cit.*

l'empirique, parfois méprisé, et de l'enquête de terrain approfondie pour comprendre les modes de structuration de ces logiques de guerre dont aucune modélisation ne saurait pleinement rendre compte.

Brisés par la guerre, les efforts d'Achcar, de Charara et de tant d'autres militants pour créer une organisation marxiste révolutionnaire, dépasser les clivages confessionnels, forger des alliances entre 'amis objectifs' et établir des liens de solidarité trans-classes ont-ils disparu sans laisser de traces ? Pour réévaluer leur héritage, sans doute faut-il renoncer à en identifier les vestiges dans les partis et les instances gouvernementales, et repérer dans les sociétés les sites actuels d'action et de transmission de valeurs, d'idées et de savoir-faire. Somme toute, peu d'(anciens) militants ont adopté la barbe et le voile. Beaucoup demeurent fidèles à leurs idéaux, et s'engagent pour la défense de causes spécifiques, localisées, voire privées, ne serait-ce que l'éducation de leurs enfants. Certes, les États demeurent les vecteurs les plus puissants de définition des principes de gouvernementalité qui encouragent, interdisent ou sanctionnent certaines pratiques plutôt que d'autres ; et ils représentent de ce fait les agents principaux des transformations des normes sociales et politiques. Pour autant, les sociétés, les pratiques individuelles, elles-mêmes parfois intégrées aux pratiques institutionnelles voire étatiques, ne sont pas réduites à l'impouvoir. Or, les (anciens) militants ont dominé et dominent la scène académique, éditoriale et culturelle dans le monde arabe ; le legs intellectuel des gauches arabes demeure l'objet le mieux étudié - bien que les nouvelles générations militantes ne se soient pas réapproprié l'importante production théorique de Liban Socialiste ou du GCR<sup>51</sup>. Domaines privilégiés de reconversion des anciens militants, les ONG, les associations de plaidoyer et les syndicats représentent, plus qu'un refuge ou un pis aller<sup>52</sup>, des sites de transmission et de transformations de pratiques sociales, normatives et symboliques, bien que l'analyse des modes de transmission de valeurs, de savoir-faire, de

---

<sup>51</sup> Sur l'étude de ce legs intellectuel, se référer aux travaux de Bardawil, Frangie et Weiss cités dans cet article, ou encore à Ali Kadri, *The Unmaking of Arab Socialism* (London-New York: Anthem Press, 2016), Zeina G. Halabi, *The Unmaking of the Arab Intellectual. Prophecy, Exile and the Nation* (Edinburgh : Edinburgh University Press, 2018), Yoav Di-Capua, *No Exit: Arab Existentialism, Jean-Paul Sartre, and Decolonization* (Chicago: University of Chicago Press, 2018), Jens Hanssen and Max Weiss, eds., *Arabic Thought against the Authoritarian Age: Towards an Intellectual History of the Present* (Cambridge: Cambridge University Press, 2018), et Elizabeth Suzanne Kassab, *Enlightenment on the Eve of Revolution: The Egyptian and Syrian Debates* (New York: Columbia University Press, 2019).

<sup>52</sup> Vincent Geisser, Karam Karam, et Frédéric Vairel, « Espaces du politique. Mobilisations et protestations », in Elizabeth Picard (dir.), *La politique dans le monde arabe*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 193-215.



manière de faire ou de sentir reste difficile à entreprendre. Ces expériences inachevées, toujours recommencées, et dont la réitération, même interrompue, laisse espérer la possibilité de transformer les pratiques et les normes sociales structurantes, ces expériences inachevées s'inscrivent dans une tradition d'opposition à la violence structurelle inhérente à l'ordre sécuritaire – identitaire prédominant non seulement dans les espaces politiques arabes, mais dans le reste du monde.